



## Après le colloque

Invités de la dernière heure, les mouvements d'éducation nouvelle ont décidé de participer au colloque sans se faire d'illusions sur les résultats mais pour assurer la présence unie du courant novateur dans l'enseignement.

D'abord pour riposter aux attaques des ultras dont le nombre était plus proportionnel à la bienveillance du pouvoir qu'à leur représentativité réelle dans le corps enseignant et pour qui tout le mal vient de la volonté de démocratisation et d'un ramollissement de la bonne vieille discipline.

Ensuite pour éviter un déplacement des problèmes de fond : certes l'enseignement actuel met en situation d'échec un tiers des enfants, principalement issus de milieu populaire mais cela ne signifie pas qu'il convienne aux deux autres tiers. C'est pourquoi il ne faut pas poser les problèmes seulement en termes de soutien et de rattrapage, mais envisager la transformation totale du système éducatif.

Egalement pour empêcher une assimilation fallacieuse entre les efforts novateurs des enseignants à la base et certains projets ambigus du ministère ; pour ne pas laisser opposer notre militantisme bénévole aux revendications des syndicats. Nous nous en sommes souvent expliqués avec ces derniers : soucieux de hâter la transformation de l'école, nous cherchons à créer l'état de fait, à prouver que certaines choses sont possibles si l'on donne les moyens de les généraliser ensuite. Notre position sur les conditions de travail montre que nous refusons de masquer les vrais problèmes.

Enfin pour démystifier le refuge dans l'utopie qui est la tentation majeure de ceux qui refusent de jeter un pont entre les réalités présentes et l'avenir. Nous ne refusons certes pas l'utopie en elle-même mais à condition qu'elle soit le but lointain de notre marche quotidienne, pas le fantôme de nos rêveries paresseuses.

Voilà pourquoi les mouvements d'éducation nouvelle ont, dans l'unité, fait entendre leurs voix au colloque, tout comme les organisations les moins confiantes dans les intentions du ministère. Nous n'avons pas la naïveté de croire que cela infléchira valablement des décisions probablement déjà prêtes mais cela précise les convergences possibles de nos actions avec celles des syndicats sur un projet de réforme qui pour être crédible doit être au moins commun aux forces de progrès.

A cela, et avec plus de confiance qu'au colloque, nous sommes prêts à travailler.

M. BARRÉ